

REPUBLIQUE DU SENEGAL

Un Peuple-Un But-Une Foi



**RAPPORT DE FIN DE STAGE ACADEMIQUE
MASTER EN DEVELOPPEMENT DURABLE**

THEME : LA COOPAKEL UN EXEMPLE DANS LE
DEVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE AXE SUR
L'EXPLOITATION DE LA FILIERE NIEBE

Fatoumata Camara

UNIVERSITE CHEICH ANTA DIOP DAKAR

Tables des matières

-Remerciements

-INTRODUCTION

CHAPITRE I : PRESENTATION DE LOUGA

1-1-SITUATION GEOGRAPHIQUE ET CLIMATIQUE

1-2-SITUATION ECONOMIQUE ET SOCIALE

CHAPITRE II : CADRE DE L'ETUDE

1-DESCRIPTION DE LA FILIERE NIEBE

1-1-PRESENTATION DES DEUX ACTEURS DE LA FILIERE NIEBE

2-PRESENTATION DU PAFA-E

2-1-OBJECTIFS GLOBAL

2-2-OBJECTIFS SPECIFIQUES

2-3-STRATEGIES D'INTERVENTION

3- PRESENTATION DE LA COOPAKEL

3-1-OBJECTIFS

3-2-LES DOMAINES D'INTERVENTION

CHAPITRE III : PARTENARIAT ENTRE LE PAFA-E ET LA COOPAKEL

1-DESCRIPTION DU PARTENARIAT

2- LES POINTS FORTS

3-LES LIMITES

**CHAPITRE IV : ACTIVITES MENEES ET ACTEURS RENCONTRES DURANT
MON STAGE**

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué au succès de mon stage et qui m'ont aidé lors de la rédaction de ce rapport.

Tout d'abord j'adresse mes remerciements à la direction générale des masters MDP, MMIP, et PROJET au sein de l'université CHEICK ANTA DIOP de Dakar en collaboration avec l'université Columbia des états unis d'Amérique, m'a beaucoup aidé dans ma recherche de stage et m'a permis de postuler dans un programme du FIDA au Sénégal à travers son représentant le PAFA-E qui à son tour subventionne la dite coopérative qui fait l'objet de mon étude .

Son écoute et ses conseils m'ont permis de cibler ma candidature, et de trouver ce stage qui est en adéquation avec mes attentes.

Je tiens à remercier vivement MR MBENGUE ALIOU BADARA responsable des services financiers de la coopakel, pour son accueil, le temps passé ensemble et le partage de son expertise au quotidien. Grâce aussi à sa confiance j'ai pu m'accomplir totalement dans mes recherches ; il fut d'une aide précieuse dans les moments les plus délicats.

Je remercie également toute l'équipe technique du PAFA-E et de la coopakel pour leur accueil, leur esprit d'équipe en particulier DR SOW qui m'a beaucoup aidé à comprendre les problématiques liées à la culture.

En fin je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont conseillé et relu lors de la rédaction de ce rapport de stage ; mon mari, mes parents et mes camarades de promotion.

INTRODUCTION :

En Afrique, la consommation des légumineuses ne cesse de croître pour cela les pays producteurs et riches en exploitation des cultures légumineuses se battent pour satisfaire leurs clients en répondant à leur demande. Le développement harmonieux de la science et de la technologie participent inéluctablement à la culture et la mise en valeur de ces produits dérivés ; base de développement communautaire.

Une région en voie de développement comme Louga peut tirer d'importants avantages d'une industrie légumineuse bien gérée et organisée.

C'est pourquoi, dans le cadre de la lutte contre la pauvreté et pour la croissance économique, le **PAFA-E** partenaire au développement communautaire à décider de focaliser ses actions sur l'exploitation de la culture légumineuse (le niébé) susceptible de profiter aux différentes couches les plus vulnérables.

Au terme de l'accomplissement des deux (02) mois de stage pratiques sur le terrain dans la région de Louga plus précisément au sein de **la coopakel** ; j'ai le droit et l'obligation d'élaborer un rapport de fin de stage.

Je me réjouis d'avoir l'occasion de me mettre en valeur dans la réalisation de cette tâche académique, l'atteinte de ces objectifs de production se heurte à d'énormes difficultés économiques ; techniques ; sociales ; ...etc.

Par conséquent, l'étude de ces facteurs peut permettre l'atteinte des objectifs de production mais surtout en mettant en place un système d'amélioration continu. Cependant la production planifiée de la coopakel doit être assurée par chaque élément de la chaîne de valeur.

Mon thème de rapport est intitulé : **la coopakel** un exemple de développement communautaire axé sur l'exploitation de la filière niébé.

Pour une question de forme et de fond j'ai conçu le contenu du rapport en 04 chapitres :

Chapitre I, qui nous présente la région de Louga (situation géographique, climatique, économique, et sociale)

Chapitre II et III, qui nous traites le libellé proposé ;

Chapitre IV qui parle de mes activités menées au cours du stage ;

Et une conclusion assortie des recommandations viendra compléter ce rapport

CHAPITRE I : PRESENTATION DE LOUGA

1-1-situation géographique et climatique :

Situé entre la latitude 14°70 et 16°10 nord et les longitudes 14°27 et 16°50 ouest, la région de Louga couvre une superficie de 24 847km². Elle occupe en termes de superficie la 3ème place au plan national après les régions de Tambacounda (59602 km²) et Matam (29424Km²).

Elle est limitée au nord par la région de saint louis, au sud par celles de kaffrine et Diourbel, à l'est par la région de Matam ; à l'ouest par la région de Thiès et l'océan atlantique.

La région administrative de Louga a été créée par la loi n°7661 du 26 juin 1976 qui consacra la partition de l'ex région de Diourbel en deux entités administratives distinctes.

Elle est subdivisée en trois départements (Kébémér, Linguère, Louga), onze(11) arrondissements .avec la réforme de l'acte III de la décentralisation, la région de Louga compte (58) collectivités locales dont (55) communes et(03) départements.

Ces trois départements sont très inégaux de par leurs superficies : Linguère reste avec ses 15375km², de loin le plus vaste, suivi de Louga qui couvre 5649km² alors que Kébémér ne s'étend que sur 3823km².

Selon les projections de l'ANSD, à partir des résultats du RGPHAE, la population de la région de Louga s'élève en 2015 à 924047habitants soit un accroissement moyen annuel de 2,8% entre 2013 et 2015. La population féminine est estimée à 465118personnes (50,4%) et celle des hommes à 458926 personnes soit 49,6%.

La population de la région est très jeune. En effet, les enfants (0-14 ans) constituent 43% de la population de la région de Louga en 2015 contre 33,4% de jeunes (15-34ans).la population de 35-59 ans représente 17,6% alors que les 60ans et plus sont estimés seulement à 5,9%.

La population régionale est distribuée très inégalement entre trois départements de la région : Louga (42,7%), Kébémér (29,6%) et Linguère (27,7%). La population de la région de Louga est majoritairement rurale (78,3%).

La densité moyenne de peuplement de la région demeure globalement faible soit 37habitans au km²en 2015(par contre 73habitans au km²pour la moyenne nationale) avec des disparités selon le département. Deux principales ethnies, wolof et peulhs, peuplent la région et cohabitent avec des maures et des sérères. La région de Louga connaît d'importants mouvements de populations : la migration intra régionale et l'émigration internationale.

Les migrations internes se font sous plusieurs formes .il est noté un fort exode rural qui est la cause d'une situation économique rurale difficile et de l'accélération de l'urbanisation des villes. De plus il existe la transhumance des peulhs et le dépeuplement de certaines zones au profit des localités religieuses comme Darou mousty et Touba.

Caractéristiques Eco géographiques :

La région présente quatre zones éco géographiques relativement homogènes :

Le vieux bassin arachidier : sols ferrugineux tropicaux peu lessivés et dégradés en surface à cause des cultures sous pluies intenses et sans jachère.

La couverture végétale y est devenue un élément très rare et les amas de sables se reconstituent au gré des vents assez forts pendant une bonne période de l'année.

La zone des niayes, (notamment dans l'ouest des arrondissements de Ndande et Sakal et dans les terroirs semi arides de keur momar sarr), ou la situation paraît moins désastreuse. Dans les niayes, la proximité de la nappe phréatique et l'influence constante des alizés maritimes généralement humides adoucissent le milieu. Toutes fois, l'ensevelissement des cuvettes à vocation maraichère par des dunes de sables et le renforcement du peuplement humain pourraient constituer une menace sérieuse à son équilibre.

La zone sylvopastorale, mieux arrosée que les parties ouest et nord de la région, reste remarquablement aride en raison de l'influence quasi permanente du harmattan. L'élevage y apparaît comme étant l'activité principale.

La vallée du bas ferlo : avec ses superficies irrigables, la région devrait disposer d'importants pôles de production agricole et piscicole d'un potentiel de plusieurs milliers d'hectares susceptibles d'entraîner des activités économiques intenses en amont et en aval .

1-2-Caractéristiques économiques et sociales :

La région de Louga est une zone à vocation essentiellement agropastorale. En effet, l'économie régionale dépend de l'agriculture, de l'élevage et dans une moindre mesure de la pêche qui est suffisamment exploitée. Cependant la régression de la qualité des sols, l'insuffisance du matériel agricole et des aléas climatiques influent beaucoup sur les rendements pluviaux. Le maraichage se développe au niveau des cuvettes des niayes et des terroirs de keur momar sarr. En raison de l'appartenance d'une grande partie de son territoire (65%) à la zone syvopastorale, l'élevage reste l'une des activités maitresses de la région .il occupe avec l'agriculture plus de 80% de la population. il est de type extensif avec la disponibilité de parcours naturels et l'existence de forage pastoraux.

Le secteur secondaire, quant à lui, connaît des difficultés structurelles avec la fermeture d'unités industrielles ; même si par ailleurs l'artisanat jouit d'une bonne réputation dans le domaine de la menuiserie, de la pâtisserie, de la confection de chaussures, de la poterie, d'objet d'art et d'instruments de musiques ... Louga est également une région de longue tradition culturelle. Le commerce connaît un essor certain notamment au niveau des matériaux de construction. D'autres activités de services émergents et occupent une bonne partie des jeunes ; boutiques multi services, taxi –Jakarta, etc...(source ARD)

En résumé voici les données générales de la région :

Superficie : 24 847km², 3ieme après Tambacounda et Matam.

Population : 950 102 habitants ,49 ,9% d'hommes et 50,1% de femmes ;

Proportion de jeunes 77% ;

58 conseils territoriaux (CT) dont 03 conseils départementaux et 55 communes ;

Taux d'urbanisation environ 45,7%

Performances économiques :

Première productrice du niébé ;

17% du cheptel bovin national et 20% de celui des petits ruminants ;

Lait 14% de la production nationale (CEF, 2015) ;

Débarquement de poisson : 2 517tonnes (SRPS, 2017)

Transferts financiers de la diaspora : 10 milliards en 2014 (SES, 2014)

CHAPITRE II : CADRE DE L'ETUDE

1-DESCRIPTION DE LA FILIERE NIEBE

1-1-DEFINITION DE LA CHAINE VALEUR :

Une chaîne de valeur est caractérisée par :

Un produit spécifique : Niébé

Un marché ;

Des fonctions (ou opérations techniques) ;

Des acteurs (acteurs directs et indirects);

Des formes de relations/d'échanges/contrats (réseaux) entre acteurs ;

Un territoire spécifique: niveau local, national, régionale et international

1-2-LES ACTEURS DE LA CHAINE DE VALEUR :

- les fournisseurs d'intrants : approvisionnent les producteurs en intrants et semences certifiées ; ils peuvent être au comptant ou à crédit en fonction de la négociation des contrats ; c'est le premier maillon fort de cette chaîne.

-la production :(du semis jusqu'à la récolte)

Type de sols

Le niébé préfère les sols sableux Dior sablo-argileux ou Dior Deck

Précédent cultural

Mil, arachide, jachère

Préparation du sol

Ils Ependent du phosphate, juste avant la préparation du sol

Et labourent, suivi d'une reprise à la herse (si possible)

Ou Faire un passage croisé à la houe sine

Le choix des semences :

Ce choix est primordial pour ces cultivateurs (types, variétés,...)

Les différents types de semences certifiées sont :

Les prés bases qui ont une étiquette blanche à barre rouge ;

Les bases qui ont une étiquette blanche simple ;

Les R1 qui ont une étiquette bleue ;

Les R2 qui ont une étiquette rouge ;

Les variétés sont nombreuses mais les plus utilisées par **la coopakel** sont : le Yacine, le mellâh et, le fourrager ;

Semis

Ils Désinfectent leurs semences avec un insecticide fongicide (granox ou benomyl à la dose de 4 g /kg de graines.

Ils Utilisent le semoir super-éco pour le semis mécanique avec le disque de 8 trous

Les écartements sont de 0,50 m entre lignes et 0,50 m entre poquets (variétés à port rampant ou semi-rampant ou 0,25 m entre poquets (variétés à port érigé ou semi- érigé).

La dose de semences correspondantes est de 16 kg / ha de graines (2 à 3 graines / poquet sans démariage).

Ils Ressèment les poquets manquants dès que les plantes sont visibles (3 à 6 jours après la levée).

Entretien de la culture et le suivi technique :

Après le semis, ils attendent jusqu'à l'apparition de deux feuilles pour répandre l'engrais une seule fois sur cette culture à une dose de 3sacs par hectare, dans la première quinzaine du semis, suivi d'un labour et entretien périodique. Elle est suivie par les CEF (conseiller en exploitation familial) périodiquement en collaboration avec les agents de la DRDR et ceux de l'ANCAR.

Premier binage 10 à 15 jours après la levée ; Deuxième binage 15 jours après la levée

Type de fumure

Le niébé est capable de satisfaire jusqu'à 80 % de ses besoins en azote (N) grâce la fixation biologique de l'azote atmosphérique (N₂). Toutefois, le niébé a besoin de faible quantité d'azote "azote starter" (10 à 20 kg N / ha) en début de cycle (avant que le système fixateur ne soit fonctionnel). L'application de la **fumure 6 20 10 ou 8 18 27 à la dose de 150 kg / ha** au semis permet d'assurer une couverture presque totale des besoins azotés du niébé et d'optimiser sa productivité.

Sarclo –binage (Désherbage manuel)

Le sarclage à la traction animale à l'aide d'une houe occidentale est la méthode la plus couramment utilisée par les producteurs dans la production du niébé.

Deux sarclages : une première deux semaines après le semis, et une seconde fois 4-5 semaines après le semis pour garder le champ exempt d'adventices.

Désherbage chimique: Appliqués selon les recommandations, les herbicides s'avèrent efficaces et sans danger dans la lutte contre les mauvaises herbes qui s'attaquent au champ de niébé.

Toutefois, le choix d'herbicides est fonction des espèces d'adventices prédominantes, et de la disponibilité de ces produits.

Si le traitement herbicide est effectué au semis, un seul sarclage serait nécessaire
4-5 semaines après semis

Il est conseillé d'appliquer un mélange de paraquat et de pendiméthaline au bout
de 2 jours après semis.

RÉCOLTE À LA MATURITÉ DES GRAINES

Ils Récoltent le niébé lorsque les gousses sont complètement mûres et sèches.

Pour les variétés précoces et à port érigé, une seule récolte suffit

Pour les variétés à cycle indéterminés et les variétés prostrées, les graines sèches peuvent être
récoltées deux ou trois fois. Les graines n'arrivent pas à maturité au même moment du fait d'une
floraison étalée

SECHAGE

Après la récolte, ils exposent les gousses au soleil

Une fois les gousses séchées, ils replient une partie de la bâche sur les gousses

DÉCORTICAGE ET VANNAGE (NETTOYAGE)

Ils Piétinent légèrement pour battre les gousses s'il s'agit uniquement du niébé *Yacine*

Ou bien, ils font le battage avec des bâtons s'il s'agit d'une récolte avec souche ou ils utilisent
un mortier ;

Utilisation de machine décortiqueuse ;

Elles Nettoient les graines et vannent pour les séparer des pailles ou des fanes.

Elles Utilisent une passoire de maillages différents pour nettoyer davantage et faire le calibrage.

Stockage - Conservation

Précautions avant le stockage

Pour Empêcher l'humidité de monter du sol ils placent toujours le conteneur de
stockage sur un fond sec ou sur une plate-forme en brique ou sur des poteaux en
bois.

Ils Tiennent l'entrepôt et ses alentours propres.

Ils retirent du container tous les vieux produits, la paille et les insectes, et avant d'avoir bien bouché toutes les fentes et tous les trous.

Ils ferment bien les ouvertures de remplissage et d'écoulement afin d'éviter l'infestation des insectes entrant dans le grain pendant le stockage

Le choix de la méthode de stockage dépend, entre autres, du type de produit à stocker, des circonstances climatiques lors de la récolte et des matériaux disponibles

Les produits peuvent être stockés dans toutes sortes de container. Selon les possibilités financière, les matériaux disponibles et les circonstances climatiques, on choisira la méthode la plus appropriée.

Chaque container de stockage, indépendamment de sa forme et de ses matériaux de construction doit conserver le produit au sec, au froid et le protéger contre les insectes, les moisissures, les rongeurs et les animaux domestiques.

Une petite quantité touchée par les insectes ou les moisissures dont la teneur en humidité n'est indiquée suffit à gâter la totalité du stock. C'est pourquoi un conteneur de stockage ne doit conserver que de graines de même qualité.

Les fûts métalliques

Les silos métalliques

La méthode de triple ensachage (sac pix)

LES ETAPES DE LA TRANSFORMATION DU NIÉBÉ

Nettoyage -calibrage

Lots homogènes Débarrasser le grain de son enveloppe à la main (à l'aide d'un mortier et pilon) ou avec une Décortiqueuse pour avoir des Graines décortiquées

Débarrasser le niébé de ces impuretés avec les mains afin d'obtenir des lots homogènes.

Graines décortiquées

Enlever l'œil du niébé pour avoir une farine raffinée et blanche avec vanne, Plat et main d'œuvre pour avoir des Grains débarrassés de l'œil

Grains débarrassés de l'œil : Pulvériser le grain contre les parois de la chambre de broyage équipé de tamis interchangeable avec un Moulin à marteaux (3000trs/min); Broyeur (1500trs/min). Pour avoir une Farine et des brisures

Brisure et farine : Séparer la farine et les brisures

Avec un Calibreur, Tamiseur ou tamis artisanaux pour avoir plusieurs calibres de niébé et farine de roulage (le couscous, le thièrè, Arrow, café, mayonnaise, l'accara, etc...)

Exemple : 50kg de grain de niébé correspond après décorticage et vannage entre 35 à 37 kg de farine de niébé.

Commercialisation :

Elle se situe à deux niveaux :

La commercialisation à l'état brut (se fait entre le producteur et operateur de marché, operateur de marché aux transformatrices)

La commercialisation des produits transformés (se fait entre les transformatrices, revendeurs et consommateurs).

Ce maillon est plus concentré sur la rentrée des revenus, cette rentrée qui consiste à faire un bon marketing sur la collecte et la revente au niveau du marché dépendra (du produit brut ou dérivé mise sur le marché, le prix auquel il est revendu, la qualité, l'emballage, et la proximité du service).

La consommation : ce maillon est la finalité de la chaîne de valeur qui consiste à l'acquisition du produit fini sur le marché et destiné directement à la consommation dans les ménages.

1-La présentation des deux acteurs de la filière :

La coopakel, une coopérative qui œuvre dans l'approvisionnement, l'appui technique, l'assurance agricole, la commercialisation, le renforcement des capacités, et à la production des semences certifiées. Elle occupe 90% de la chaîne de valeur ; et à presque les mêmes objectifs généraux que le PAFA-E son partenaire qui est là comme booster de ces op, afin de palier à l'autosuffisance alimentaire en milieu rural ; et l'amélioration des conditions de vie de cette même population.

2- PRESENTATION DU PAFA-E

La raison d'être du PAFA-E tient principalement à la présence dans la zone d'intervention de nombreux atouts insuffisamment valorisés :

Existence de résultats positifs et d'acquis importants du PAFA et des anciens projets pouvant être consolidés, répliqués et mis à l'échelle ; disponibilité de ressources naturelles et de potentiel productif ; existence d'un marché interne et sous régional ; existence d'une tradition d'organisation associative dans le domaine socio-productif, sur laquelle le projet peut bâtir ; disponibilité d'une main d'œuvre abondante ; fort potentiel d'accroissement de la productivité et de la production sur certaines filières porteuses ; et possibilités de promotion de partenariat entre producteurs et autres acteurs opérant sur ces filières (privés comme publics).

2-1-1-OBJECTIFS GLOBAL : il contribue à l'amélioration durable des moyens d'existence des exploitations familiales du bassin arachidier centre et nord de la zone sylvo-pastorale ouest.

2-1-2- OBJECTIFS SPECIFIQUES : consiste à améliorer durablement la sécurité alimentaire et les revenus des petits producteurs (agriculteurs et éleveurs) et de créer des emplois durables et rémunérateurs pour les ruraux, en particulier les jeunes et les femmes.

2-1-3- STRATEGIES D'INTERVENTION :

Recherche de la durabilité des bénéfices, des effets et de l'impact des appuis ;

Inclusion et facilitation de l'accès des pauvres aux intrants, aux facteurs de production et aux technologies de manière à créer à moyen terme, une capacité d'autofinancement ou d'accès des op au financement des institutions financières pour mieux servir leurs membres ;

Intervention basée sur une demande exprimée, assortie d'assurance sur le foncier et la participation des bénéficiaires et des collectivités locales à l'investissement, l'utilisation d'une technologie éprouvée et localement maitrisable ainsi que la participation des bénéficiaires à l'entretien ;

Professionnalisation et autonomisation des op pour être à même de rendre des services socio-économiques efficaces à leurs membres de façon durable.

3-PRESENTATION DE LA COOPAKEL

La coopérative rurale de Kelle Gueye COOPAKEL, a été créée le 3 Janvier 2002 ; son siège est implanté à Ndangour Ndiaye dans le département de Louga, arrondissement de Mbediene et commune rurale de Kelle Gueye (5 km du siège de ladite CR sur la route nationale N°1).

Elle a été créée pour les populations de la CR de Kelle Gueye avec l'appui de la coopération autrichienne pour le développement et exécuté par l'atelier de développement autrichien (EWA) ONG intervenant dans la région depuis 1992 à travers son Programme d'Action pour un Développement Rural juste et durable Louga (PADER-L) ex GERES.

En 2005, la coopérative a intégré les deux Communes Rurales de Bandegne et Mbediene.

Dans le but d'assurer la proximité du service à ses membres, les antennes de Mbediene et Bandegne sont fonctionnelles depuis Janvier 2008.

Les antennes de Diokoul Diawrigne et Thieppe le sont en Novembre 2008 et celles de kaba gaye, Ndande en Novembre 2009

3-1- objectifs de la coopakel :

La coopérative a pour objet principal

L'amélioration des conditions de vie des membres par :

L'exercice de toutes activités économiques et sociales qui répondent aux besoins communs des membres.

L'effort commun et l'utilisation de tous les moyens techniques et économiques en vue de l'accroissement de ses ressources financières.

La réduction en sa faveur du prix de vente ou de revient des équipements, biens de consommation et services qui lui sont nécessaires pour la réalisation de ses objectifs ;

L'élévation du niveau d'éducation et de formations des membres pour une meilleure gestion de leurs métiers ou exploitations.

L'accroissement de la production et de la productivité des exploitations, métiers ou professions de ses membres, en facilitant à ceux-ci l'acquisition sur une base individuelle ou collective de divers facteurs de production, notamment les semences, engrais, équipements agricoles ;

L'organisation de la collecte, du conditionnement, du stockage, de la commercialisation et de la transformation des produits agricoles, d'élevage, de la pêche, des forêts et l'artisanat rural ;

L'assurance de l'approvisionnement individuel ou collectif des membres en denrées et produits de consommation courante, matériaux et, d'une manière générale, tous articles susceptibles d'intéresser ses membres, et de leur fournir tous services et moyens d'entretien et de réparation nécessaires à la réalisation de leurs objectifs communs.

3-2-les domaines d'intervention

La coopérative intervient dans les domaines aussi variés que l'agriculture et l'élevage en collaboration étroite avec les services techniques décentralisés, les collectivités locales, les partenaires au développement et

les structures privées de la place. Toutes ses activités de micro finance ont été transférées à la COOPEC mise en place depuis janvier 2008.

Entre autres activités on peut citer :

La mise en place d'infrastructures de conditionnement, de stockage et de la commercialisation des produits agricoles

Le renforcement des capacités de ses membres et du personnel

La mise en place d'un réseau de relais agricoles et d'auxiliaires d'élevage pour assurer le rôle d'appui conseil de proximité.

La mise à disposition d'intrants de qualité et de produits vétérinaires

Un programme de multiplication de semences adoptées aux conditions éco-climatiques.

La transformation des céréales et légumineux

Chapitre III : partenariat entre le PAFA-E et la coopakel

Description de ce partenariat

Ce partenariat a commencé pour la première fois par la vente des semences certifiées de la coopakel au PAFA en 2012, vue la bonne qualité des semences fournies par la coopakel ; le PAFA se propose de faire un accord de partenariat dégressif sur trois (3ans) pour la capacité de multiplication de semences certifiées du niébé ,la première année, une subvention de 80% et les 20% reviennent à la charge des bénéficiaires qui sera en espèce ; la deuxième année consiste à subventionner à une hauteur de 60% et 40% a la charge des bénéficiaires en nature ; la troisième année coïncide à la dernière année de subvention dont le taux est de 40% pour le PAFA-E et 60% pour les bénéficiaires ; pour qu'à la quatrième année les bénéficiaires finance la totalité des frais d'exploitation de leur culture en commun accord avec la coopérative ; à la suite de cette signature d'accord qui fut l'octroi de 30 hectare pour la multiplication des semences certifiées au niveau de l'OPF ; dont le but principal est la desserte des op de bases en temps net en matériels et matériaux de culture.

Le PAFA-E vient en appui pour le renforcement de capacité des OPF (sur la gestion administrative ; en dynamique du personnel ;...).

Un appui physique des matériels agricoles est remarqué ;

Un appui sur les matériels de stockage établi sur un financement à 80% du cout d'exécution ;

Un appui sur les techniques de formation des dérivés du niébé ;

Un appui sur les fertilisant du nom de phosphate de Matam ;

Un appui considérable sur la présence des relais agricoles (CEF) au niveau des op de base ; et aussi

L'établissement d'une plateforme yeggle, afin de mettre à jour les informations en temps réel sur le prix et la climatologie du pays.

Grace à tous ces appui ; cette commune rurale y compris la coopérative remarquent une nette croissance des rendements de la filière niébé qui varie aux alentours de 400 à 500 hectares / par an.

2- les points forts : sont entre autres les réalisations faites par ces deux partenaires

L'existence des organisations (OPB et OPF) dynamique ;

La solidarité entre les membres (par la sélectivité que pose le PAFA-E)

L'existence des infrastructures (des magasins de stockages, entre autre)

L'engagement des services décentralisés tels que la DRDR, la préfecture, ANCAR, ...etc.

L'accessible à des terres cultivables ;

La création d'emploi ;

Une usine de transformation de niébé en cours de réalisation à kelle Gueye dans le département de Louga ;

3-Les limites de ce partenariat sont entre autre :

Le non accessibilité totale en période de culture du phosphate Matam ;

La mévente des semences en grandes quantités au sein de la coopérative à engendrer des difficultés de trésorerie ;

L'acheminement et la collecte des récoltes auprès de cette population rurale (au vue des clauses du partenariat) entraine des frais supplémentaires à la coopérative ;

Un manque de motivation personnelle et la non accessibilité des matériels de transformation au bénéficiaires des techniques de formation sur les dérivés du niébé à engendrer la non applicabilité de ces techniques ;

Le manque de logistique au sein de la coopérative ;

L'insuffisance des fonds de commercialisation au sein de la dite coopérative ;

Le non organisation de la filière au niveau national ;

Chapitre IV : les activités menés et acteurs rencontrés durant mon stage

Au cours de mon stage, l'occasion m'as été donnée de visité des lieux et rencontrées des acteurs œuvrant au bon suivi de développement de cette culture dans la zone qui sont entre autre :

La rencontre avec le DRDR en la personne de MR JEAN PAUL PAMKOKY au sein de l'enceinte de la DRDR pour d'embles informations sur le niébé, cet entretien a été individuel ;

La rencontre avec le DIRECTEUR de L'ARD en la personne de MR CHEICH GUEYE afin d'accéder à la situation climato-géographique, socio-économique de la région et une présentation succincte sur l'usine en construction de la transformation du niébé ; cet entretien s'est tenu en groupe au sein de la dite direction ;

Des rencontres hebdomadaires avec l'équipe technique de l'antenne du PAFA-E à Louga en la personne de DR SOW pour des briefings ;

Des rencontres quotidiennes avec le staff de la coopakel y compris la présidente (mère Saye loum) pour des informations liées à la coopérative

(l'historique, objectifs, domaines d'intervention, perspectives et les réalisations) ces entretiens se tenaient en groupes ;

Trois rencontres avec le groupement des femmes de dara diakhour (sur la production jusqu'à la transformation des produits dérivés du niébé) deux se sont tenues en groupes et la dernière par individus ;

Une rencontre avec l'ancien président de la coopakel du nom de Youssouf Ndiaye sur la connaissance des motivations et but de la fondation de la coopérative ;

Des entretiens avec les membres du FAPAL (qui est aussi un OPF rigide et bien administré comme la coopakel) et ceux de la coopakel aux personnes de MR KA MOR TALLA, SECK FATIM, NDIAYE MAGUETTE, NDIOUR BINTA et NDIAYE MARAME à keur mballo pour des informations supplémentaires sur la culture du niébé ,

La transformation de ces dérivés et des manquements que font faces ces producteurs ; ils se tenaient en groupes la plus part des temps.

D'autres entretiens à keur mboumy avec les membres de la coopakel aux personnes de MBAMBEY NDIAYE, MR BA ALY, GUEYE KADIATOU, le recueil d'informations complémentaires sur la culture du niébé et de ces dérivés ; ils se tenaient aussi en groupes

Visite du marché hebdomadaire de goumba –gueoul (chaque lundi pour la connaissance des prix sur le marché et les quantités vendus de niébé en cette période de récolte) ;

Un aperçu sur l'usine en construction de la transformation du niébé ;

Visites des parcelles pendant la récolte à dara ndiakhour, keur mballo, et keur boumy ;

Conclusion et recommandations :

Le but de toute coopérative est la recherche de la performance technique à moindre coût et une stabilité économique de ces membres afin de vaincre le marché concurrentiel.

Ce stage a été très enrichissant pour moi car il m'a permis de découvrir dans le détail la filière niébé, ses acteurs, contraintes liées à cette culture et il m'a aussi permis de participer concrètement à ses enjeux au travers de mes sorties variées comme celle du constat de rendement de quelques parcelles cultivées du niébé dans le Bandegne à travers la journée dédiée à cette activité par la coopakel et le resopp que j'ai particulièrement apprécié.

La coopérative qui m'a accueillie pendant ce stage fait face à une période de charnière dû à la non venue constante des pluies pour fortifier le rendement des producteurs, et je suis très fière d'avoir pu contribuer, participer, à cette révolution. L'évolution des usages et l'adaptation de la coopakel au changement climatique qui est un enjeu mondial.

J'aimerais beaucoup par la suite essayer de m'orienter via un prochain stage, vers l'étude d'impact environnemental avec des acteurs de petite taille et un important développement d'avenir.

Mes recommandations sont les suivant :

La création des forages au niveau des OPB, permettra d'irriguer les parcelles pour d'éventuel semis en saison sèche afin de produire le niébé plusieurs fois par an (vue le cycle cour de cette culture) ;

Une structuration de la filière en mettant en place un comité fixateur de prix au champ et sur les marchés (afin que ces acteurs et consommateurs intervenants y trouvent leur compte) ;

La promotion d'une agriculture contractante ;

Une augmentation du taux de suivi des agents de la DRDR sur les parcelles de niébé ;

La formation en techniques de transformation du niébé de ces femmes issues des OP pendant une période bien définie par une institution accréditée de l'état (afin d'être détentrice d'une attestation valable sur toute l'étendue du territoire voir dans la sous-région) ;

La construction des magasins de stockages au niveau des grands OPB ;

L'installation des magasins relai dans les marchés hebdomadaire ;

La subvention des équipements et matériels de transformation au niveau des OPF ;

Octroi d'un véhicule à la coopérative afin de faciliter les collectes en période de récolte ;

La dotation d'unité de traitement des parcelles

Annexes

Quelques images illustratifs des différentes étapes de la production jusqu'à la transformation des dérivés du niébé.



Photos 1: champs de niébé en maturation



Photo 2 : pillage et vannage



Photo 3 : Triage du niébé



Photos 4 : Stockage du niébé



Photo 5 : Phase transformation du niébé